

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 34 (1889)
Heft: 10

Nachruf: Le général Faidherbe
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

feux de salves, feux de vitesse, etc. La supériorité de la nouvelle poudre a été démontrée d'une façon éclatante. Le pour cent des touchés a été bien supérieur à ceux qu'on obtient avec l'ancienne poudre. Si nos informations sont exactes, il a été de 89 pour cent. Après le tir, les fusils n'étaient nullement crassés, le canon était un peu noirci jusqu'en son milieu, mais de là à la bouche, l'âme était aussi brillante que si le canon fût venu d'être nettoyé. On a constaté un peu de plombage dans la chambre à cartouche. Dans le feu de vitesse, M. le lieutenant-colonel Veillon se servait du nouveau fusil et les recrues, du Vetterli: il tirait 10 cartouches pendant que les autres n'en brûlaient que 6.

La fumée produite par cette nouvelle poudre — car elle en produit, malgré son nom — est bleuâtre, diaphane, transparente, s'évanouit aussitôt et ne forme jamais un rideau opaque. C'est moins la poudre elle-même qui la produit que le fulminate qui se trouve au fond de la cartouche. Comme dans la nouvelle munition, la déflagration sera produite par une capsule, ce peu de fumée sera encore diminué.



† Le général Faidherbe.

Ce général, un des grands soldats des temps présents, est mort à Paris le 29 septembre écoulé. Il s'est éteint après une longue maladie, l'ataxie locomotrice, sorte de paralysie contractée en Afrique en 1847, qui ne l'empêcha pas, grâce à une indomptable énergie, de poursuivre brillamment sa carrière en Algérie, au Sénégal et surtout pendant la seconde partie de la campagne de France en 1870-71, comme commandant en chef de l'armée dite du Nord. C'est de ses éminents services pendant cette dernière période que nous parlerons ici, d'après un palpitant récit de la *République française* :

Faidherbe fut appelé, le 22 novembre, au commandement de l'armée du Nord, qui venait d'être plus ou moins organisée par le commissaire Testelin, secondé du colonel Farre, alors directeur du génie à Lille, puis du général Bourbaki, transféré le 20 novembre au commandement du 20^e corps à Nevers, noyau de l'armée dite de l'Est.

« A ce moment, l'armée du Nord comprend: trois brigades d'infanterie commandées par le général Lecointe et par les colonels Derroja et du Bessol, deux escadrons de dragons, six batteries d'artillerie et une compagnie du génie: soit à peine vingt mille hommes et trente-six pièces. Il s'agissait d'arrêter la mar-

che de l'armée allemande sur Rouen. Le 24 novembre, Manteuffel quittait la ligne Compiègne-Noyon et se mettait en route. Une division continuait le blocus et le bombardement de la Fère. En même temps, l'armée française se concentrait à Amiens. La rencontre des deux armées est inattendue.

Ce fut surtout un combat d'artillerie et, de ce côté, les Allemands avaient une incontestable supériorité. Mais sur divers points, entre le bois de Hangard et Marcelcave en particulier, l'attaque des Allemands fut victorieusement repoussée. Vers quatre heures, des renforts arrivent aux Allemands; les Français n'ont plus de réserve; le colonel du Bessol, est blessé; les munitions sont épuisées. Villers-Bretonneux est intenable. Le général Farre ordonne de battre en retraite sur Corbie. Le général Lecointe, sur la droite, avait remporté des succès partiels. L'armée du Nord était constituée; elle venait de s'affirmer; elle conservait ses lignes de retraite.

La situation était pourtant mauvaise; l'armée prussienne occupait la Normandie; Dieppe était pris; Thionville avait capitulé le 24 novembre; le général Faidherbe, inquiet, sans nouvelles de Paris, se décide à marcher sur Amiens; il concentre son armée entre Ham et Péronne, reprend Corbie, force le général de Grœben à évacuer Amiens en n'y laissant qu'une très faible garnison. Malheureusement la place de Montmédy capitule le 14 décembre et Manteuffel peut concentrer toute son armée vers Amiens. Alors le général Faidherbe occupe une position très forte au nord-est d'Amiens, — sur la route d'Amiens à Pont-Noyelles.

Le 23 décembre 1870, par un temps clair et froid, — huit degrés au-dessous de zéro, — les Allemands attaquent brusquement les positions françaises.

De onze heures du matin à deux heures de l'après-midi, tout se borne à des engagements partiels et à une canonnade très violente. De deux heures à quatre heures et demie, les Prussiens attaquent. Puis de quatre heures à sept heures du soir, les Français reprennent l'offensive et pénètrent à leur tour dans les villages dont l'ennemi s'était emparé. Daours et Pont-Noyelles furent incendiés. La nuit fut dure: le thermomètre marquait quatorze degrés au-dessous de zéro. Peu de vivres, pas de combustible; mais nous couchions sur nos positions. Le 24 décembre, fusillade entre les avant-postes. Mais les Allemands attendaient des renforts, nous n'avions plus de munitions et, par ce froid terrible, on ne pouvait plus bivouaquer. Faidherbe décide de se retirer dans une très forte position, derrière la Scarpe, entre Arras et

Douai, et d'y attendre les nouvelles de Paris. Il y attend que le signal soit donné, que toutes les armées de province marchent sur Paris, et que l'armée de Paris essaie de rompre les lignes d'investissement. Il attend ce fameux mouvement sur Fontainebleau. En tout cas, la bataille de Pont-Noyelles avait retardé l'invasion de la Normandie.

Une nouvelle période de la défense nationale s'ouvre ensuite.

On sait que les tentatives de l'armée de Paris ont échoué; on retarde l'action sur la Loire.

Tous les efforts sont concentrés dans l'Est. Le 27 décembre, la première armée, forte de plus de 100,000 hommes et de 300 bouches à feu, et commandée par Bourbaki, est prête à marcher en avant.

Faidherbe, prévenu, reprenait l'offensive dès le 1^{er} janvier. Il quitte les lignes de la Scarpe et se dirige vers Péronne, qui était assiégé; il s'arrête en avant de Bapaume, où étaient cantonnés les Prussiens.

A 9 heures du matin, la bataille commence. Les villages environnants sont enlevés les uns après autres; à midi, la banlieue nord de Bapaume est occupée par le général du Bessol. A sept heures du soir, la fusillade cessait. La défaite des Prussiens était complète; sur plusieurs points, ils se retiraient en désordre. Les pertes n'étaient pas très grandes de notre côté. Malheureusement les convois arrivèrent en retard. Quelques-uns furent mal conduits. L'un d'eux, aperçu par les dragons prussiens, au moment où il entrait dans le bois d'Ablainzevelle, fut canonné. Il y avait 150,000 fusils et des munitions et seulement 7 dragons pour escorte! Les sept dragons mettent pied à terre, font le coup de feu à la lisière, et les Allemands, persuadés qu'il y a là un bataillon, s'en vont.

La victoire de Bapaume eut un immense retentissement. Malheureusement, Paris ne bougeait pas et Mézières venait de capituler. Une division prussienne renforçait donc l'armée prussienne. Il fallait de nouveau se retirer. On profita de ce moment de répit pour donner aux hommes des souliers neufs et des vêtements plus chauds; on s'efforça de supprimer les fusils à tabatière. Faidherbe croyait pouvoir attendre; il pensait, d'après les renseignements inexacts d'un espion, que Péronne tiendrait encore longtemps et que les Allemands allaient même en lever le siège. Malheureusement, le 10 janvier, on apprenait la capitulation de Péronne. Aussitôt Faidherbe veut reprendre cette place. Le 14 janvier, il est à Albert. Son aile gauche occupe Bapaume.

On marche sur St-Quentin. C'est à ce moment que Faidherbe s'aperçoit qu'il a eu tort de reculer après Bapaume. Dans une réunion de son état-major, il lit à haute voix une lettre ; « Général, tu es comme Annibal ; tu sais vaincre, mais tu ne sais pas profiter de ta victoire ». Il s'agissait cette fois de détourner les Prussiens de l'Est et de Paris : donc il fallait livrer bataille le plus vite et le plus souvent possible.

Le 15 janvier, le colonel Isnard s'empare de Saint-Quentin. Le 18, on se bat à Vermand, à Beauvoir ; le temps était pluvieux. Le soir, nous occupons St-Quentin, Essigny, Vermand et Ronsoy.

Les Allemands, arrivant de Ham, marchaient par Beauvais. Le 19, à six heures, le combat s'engage. Nos hommes n'avaient pas encore mangé. L'artillerie allemande est extrêmement supérieure. A midi, le colonel Agnès, qui commandait une brigade, est tué d'une balle dans le front. Sa brigade se replie. Les Allemands reçoivent des renforts par chemin de fer. La situation de Faidherbe devint critique ; il faut envoyer au feu la compagnie du génie. A quatre heures, les brigades Pittié et Fœrster rentrent à Saint-Quentin et l'armée se retire vers Cambrai. Les Allemands perdirent 5000 hommes, et nous, 3000 hommes. Durant la retraite, nos jeunes soldats firent preuve d'une merveilleuse persévérance.

La guerre était finie.

Ce que le général Faidherbe fut depuis lors, on le sait. Il était grand-croix de la Légion d'honneur, grand-chancelier ; il était surtout Faidherbe, le colonisateur du Sénégal, le héros de la défense nationale, après Gambetta, avec Chanzy, avec Jauréguiberry. »

Il a publié les écrits ci-après :

En mars 1871, un *projet de réorganisation de l'armée*, ayant pour but de créer une armée nationale économique, plutôt défensive qu'offensive, pouvant mettre en un mois un million d'hommes sous les armes.

Un peu plus tard : *La campagne de l'armée du Nord en 1870-1871*, récit des opérations militaires qu'il a dirigées durant la guerre franco-allemande, dédié à Gambetta.

Mais ce n'est là qu'une faible partie de l'œuvre littéraire de cet érudit, de ce chercheur, de ce savant qui honora l'Institut dont il fit partie pendant de longues années, dit la *France militaire*.

Indépendamment d'un *Annuaire du Sénégal*, en quatre langues, qui paraît chaque année depuis 1860, et d'un écrit intitulé l'A-

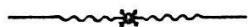
venir du Sahara et du Soudan (1863), on lui doit un très grand nombre d'études intéressantes sur les mœurs, les langues, l'histoire, la topographie des peuplades de l'Afrique.

Ces études ont été insérées dans l'*Annuaire du Sénégal*, le *Moniteur Sénégalais*, le *Bulletin de la Société géographique*, celui de la *Société africaine*, les *nouvelles annales de voyages*, etc. Plusieurs ont été tirées à part sous les titres : *Notice sur la colonie au Sénégal et sur les pays qui sont en relation avec elle* (1859, in-8°); *Chapitres de géographie sur le nord-ouest de l'Afrique*, avec une carte (1865, in-8°); *Collection complète des inscriptions numidiques* (libyques), avec des aperçus ethnographiques (1870, in-8°); *Nouvelles inscriptions numidiques de Sidi-Arrath* (1872, in-8°); les *Dolmens d'Afrique* (1873, in-8°); *Epigraphie phénicienne* (1873, in-8°); *Essai sur la langue poul, grammaire et vocabulaire* (1875, in-8°); *l'Epargne scolaire* (1876, in-8°). Sa dernière œuvre parue il y a quelques mois, *Le Sénégal, la France, dans l'Afrique occidentale* se ressentait déjà un peu de la maladie de l'illustre défunt, devenue plus aiguë depuis deux ou trois ans.

On peut donc dire aujourd'hui que si l'homme est mort, son œuvre lui survit, et que le nom de Faidherbe, synonyme de désintéressement et de patriotisme, est désormais acquis à l'histoire.

On lui a reproché, non sans quelque raison, de s'être montré en politique plus ardent républicain que de nécessité pour un militaire dans sa situation et notamment d'avoir pris une part trop militante dans les mesures qui dépouillèrent de grades légitimement acquis des officiers dont le seul crime était leur haute naissance.

Les obsèques, qui ont eu lieu aux frais de l'Etat, à Paris et à Lille, ont été d'une imposante solennité. A Paris, on a entendu entr'autres un magnifique discours du ministre de la guerre M. de Freycinet, bien qualifié pour parler de la Défense nationale et de la belle part qu'y prit Faidherbe.



Rassemblement de troupes de 1889. III^e et V^e divisions ¹.

III

Dans notre dernier numéro, nous avons publié les derniers ordres généraux de la Direction des manœuvres et ceux de la III^e division.

¹ Voir nos numéros d'août et de septembre.